

## GRAMMATISATION [histoire de la linguistique]

Les termes de *grammaticalisation* et de *grammatisation* ont connu une brève concurrence dans la métalangue. Brève, en raison de la création très récente du néologisme *grammatisation*. Si le terme de *grammaticalisation* a pu servir à identifier le processus d'outillage notionnel d'une grammaire (voir Danielle Trudeau, 1992), il semble aujourd'hui à l'abri de l'ambivalence, puisqu'il s'est stabilisé dans la désignation, déjà ancienne, du processus diachronique de conversion des unités lexicales en morphèmes grammaticaux.

Le terme de *grammatisation*, quant à lui, est employé dans les sciences du langage pour désigner deux types de faits différents. D'une part, le processus d'enseignement/apprentissage de la grammaire scolaire, autrement dit la formation grammaticale partagée (ou censée l'être) par tous les membres d'une même communauté linguistique (on grammatise un individu ou un groupe d'individus), néologisme forgé par Renée Balibar, sur le modèle d'*alphabétisation*. D'autre part, le processus par lequel on décrit une langue au moyen d'un outillage métalinguistique, que fournissent les grammaires et les dictionnaires, et qui est subordonné à un dispositif conceptuel préalable (on grammatise une langue), acception développée par les historiens des sciences du langage, notamment par Sylvain Auroux. À partir de cette valeur, s'est développée une troisième acception, selon laquelle une notion, au terme d'un parcours historique qui en a stabilisé le sens par l'identification régulière d'un fait ou d'un ensemble de faits qu'elle a rendu possible, se trouve intégrée à un dispositif métalinguistique qui tend à se reproduire, quelle que puisse être l'approche théorique que lui réservent les ouvrages qui en attestent l'existence (on grammatise une notion). Ce processus de grammatisation, qui est réversible (dégrammatisation), est un processus historique dont l'extension chronologique peut varier considérablement selon le degré de développement technologique dans lequel il s'inscrit. Cette acception permet donc de décrire et d'expliquer les étapes de l'histoire d'une notion grammaticale, les concurrences qu'elle a subies, les extensions et restrictions d'emplois qui ont été les siennes, voire ses évictions.

Les notions de *grammaticalisation* et de *grammatisation* marquent ainsi deux rapports à l'histoire bien différents, pourtant parfois confondus, tant restent délicats à démêler les liens étroits qui unissent la langue et la pensée de la langue, c'est-à-dire sa description, sa *grammaire*.

On peut observer que du groupe humain à la langue, et de la langue à la notion, les objets de la grammatisation, par leur diversité, témoignent manifestement de la complexité des processus visés. Sans doute est-ce là le signe d'une probable opacification progressive de la notion, et de son éclatement prévisible en une multitude d'items explicatifs. Pour l'heure, il semble toutefois légitime de postuler son opérativité.

Notons enfin que si la relativité des concepts, et des domaines qu'ils peuvent servir à définir, est un paramètre indispensable à l'élaboration de la connaissance linguistique, cette relativité s'applique aussi à l'histoire des notions elle-même. À négliger le fait que l'archive, comme tout corpus, n'est pas un donné mais un construit, celle-ci courrait le risque de borner sa contribution à une approche strictement cumulative des idées et des faits.

➤ Voir *Épistémologie* 📖, *Grammaticalisation* 📖, *Métalangue*.

📖 ➤ Auroux S. (dir.), 1992, *Histoire des idées linguistiques*, t. 2, *Le développement de la grammaire occidentale*, Mardaga. ➤ Auroux S., 1994, *La Révolution technologique de la grammatisation - Introduction à l'histoire des sciences du langage*, Mardaga. ➤ Balibar R., 1985, *L'Institution du français - Essai sur le colinguisme des carolingiens à la République*, PUF. ➤ Trudeau D., 1992, *Les Inventeurs du bon usage (1529-1647)*, Éd. de Minuit.